

D I D I E R M U T E L

B I R D S O F A C I D

O U

C E Q U E J E C H E R C H E N ' E X I S T E P A S



The Birds of Acid, the newest project from Atelier Didier Mutel, is a response to John J. Audubon's extraordinary Birds of America. In this work Didier Mutel reinterprets, in his own way, this monument in the history of engraving and printmaking. The sheet size for The Birds of Acid is approximately the same as Audubon's original: double elephant folio (66 x 96 cm) is closest to the French Colombier sheet (62 x 93cm), paper formats differing slightly between France and England / America. proud affirmation of membership in the Royal Society of London and Edinburgh, and others, Mutel, perhaps jealously, but honestly, adds a hopeful honorific for himself. Finally, Mutel identifies himself as an engraver, artist and geographer, but also as the founder of Acid Air Lines, a fictional carrier, whose motto is: A better flight for a better life. But the title page also functions as an declaration of intentions, emphasizing an important structural element of this epic project: a direct rapport with an historically significant creation, but also a joyfully impertinent displacement of the original, an esthetic spectacle which celebrates its predecessor while also interrogating the function of mimetic representation.

If we look at Mutel's work retrospectively, birds have always been important to the artist. When he received his first diploma in 1991, his final presentation, a portfolio of 40 engraved sketches, and a series of 12 large etchings, as well as his second artist book was Oiseaux, poems by Saint John Perse (1991). Later on he published a version of Wallace Stevens's "thirteen way of looking at a blackbird" (1997). Thus, oiseaux—or Birds—have been a frequent presence in his work for nearly 30 years.

The title page is a spectacular pastiche of the original, in which Mutel has altered a few words: America becomes Acid—acid being the key engraving tool of the Atelier Didier Mutel, but broadly conceived as the metaphor for creation. Also notable, in response to Audubon's Livraison no. 1 & n°2 : the title page and a text by Didier Mutel, in French (3 pages) and in English (3 pages), printed in black, inaugurates a series of 10 extremely colorful prints, and provides a strong contrast to the brightly fluorescents plates which follow. The ten first prints depict dinosaurs,* each named for an artist, each of them a member of the pantheon of engravers. Mutel has previously referred to many of these artists in earlier productions such as his Rosetta Stone (2015), My Way II (2013), and also in his Atlas of the United States of Acid (2018), and Mutel's work has consistently maintained a strong relationship with other artists.

The engravers represented are: Antonio Pollaiuolo, Charles Meryon, Jacques Callot, Edouard Manet, Rembrandt van Rijn, Vija Celmins, Louise Bourgeois, Kiki Smith, Käthe Kollwitz and Christiane Baumgartner. Didier Mutel will publish this new series in livraisons or fascicules, just as Audubon did, with 2 sets of 5 plates each annually. Fantasy, liberty, and vivid color characterize these dinosaurs/birds/artists as free-living-dynamic actors on a large open page. By associating artist-engravers with these extinct creatures, Mutel makes a literal and graphic response to the frequently encountered suggestion that engravers are the dinosaurs of the art world. Future five-plate sets will complete the initial part of this project, making dynamic contemporary reinterpretation of the Birds of America.

The edition: 10 hand-colored serigraphs on Rives 270 gram (livraison no. 1&2 comprise title plate in black, + text pages in black + 10 hand-colored plates).

Limited edition of 50 copies: 49 regular copies and one deluxe copy with unique chromatic variations by the artist. Available in Orchamps, France or in Los Angeles, CA, USA.

*The present scientific consensus is that birds are a group of theropod dinosaurs that originated during the Mesozoic Era.

Ce que je cherche n'existe pas,
pourtant je sais où cela se trouve,
d'autres ont parfaitement montré,
dit, expliqué cette géographie
indispensable au battement
régulier du cœur des hommes.
Les artistes l'ont représentée :
il s'agit de l'espace qui sépare
les index de Dieu et d'Adam
sur le plafond de la chapelle Sixtine.
Il s'agit de l'extrémité des doigts
du Christ qui ne peuvent
pas toucher le bord supérieur
du retable d'Issenheim.
Il s'agit du triangle vide
et du silence des doigts
de la dentellière de Vermeer.
Ce lieu précis décrit et façonne
la redéfinition constante
d'un monde, d'une voix, d'une émotion.
De cet espace et de ce silence
naît quelque chose que l'on pourrait appeler
amitié, estime, entraide, séduction.
Cet espace loin d'être anecdotique
est un hymne à l'infini des possibles.
C'est une terre d'aventure hors normes,
un voyage merveilleux et insensé.
La couleur d'une peinture,
le geste d'un pinceau, la douceur d'une note,
la caresse d'une main,
Rembrandt, Dürer, Mantegna...
ces être fantastiques, ancrés dans le réel,
nous hantent et reviennent
sans cesse à notre mémoire.
Ces personnages sont finalement
les épisodes les plus banals
de cette géographie à part qu'est la création.
De cette quête naît d'infimes vibrations
souterraines qui émanent des êtres, des lieux,
de la nature, de la nourriture, des animaux :

ces éléments qui disent de ce monde
ce que nous voulons en partager.
Nous sommes liés et nous avançons ensemble,
rêveurs, poètes, utopistes.
Ce que je cherche n'existe pas,
pourtant je sais très exactement
où cela se trouve, ce que c'est.
Géographiquement, si cet espace semble vide,
il donne du sens à nos vies,
à nos rêves, à nos espoirs.
Ici, ailleurs, hier, aujourd'hui, demain,
cet espace de quelques centimètres carrés
est l'espace vide le plus signifiant
de l'histoire humaine. Et c'est là, devant nous,
à quelques centimètres, à quelques mètres.
Ce lieu est décrit par les artistes précisément,
méticuleusement, avec délicatesse et sensibilité.
Un espace fragile, silencieux,
qui dit l'espoir, la concentration, la retenue,
la quête d'un idéal, d'une personne, d'un objet.
Cet espace résonne, apaise, réunit.
Il nous montre l'impossible, l'inaccessible,
l'origine et aussi l'accomplissement.
Il y a la main, les doigts, l'outil merveilleux
qui va donner la forme, l'outil qui a été un signe,
un symbole, qui crée, qui se plie, qui appuie,
qui presse, qui sent et transmet.
Les articulations, les phalanges.
Ce lien restitue les images qui sont en nous :
cet outil raconte, parle à nos vies.
Il s'agit d'un espace, d'un interstice,
d'une respiration, d'un souffle.
Le contact n'est pas toujours clair,
pas définitif, il est cet espace
qui est aussi bien la rencontre que l'inconnu.
Il s'agit peut-être bien de la même chose,
du même événement et du même acte.
Celui de partager autant que d'accepter,
d'attendre, d'écouter.
Cet espace n'est pas celui de la conquête,

encore moins celui de la violence,
il est celui de l'écoute, de l'apprentissage,
de l'inconnu, du possible.
Imaginer ailleurs,
avoir confiance.
Un grand voyage sur une surface minuscule.
Et l'admiration tendre, infailible, merveilleuse
que l'on peut avoir envers
la générosité des êtres qui ont matérialisé
cet espace infini qui nous accueille.
Ce sont des mains qui travaillent
dans un silence baigné de lumière,
des mains qui vont se rencontrer,
des mains qui vont toucher l'extrémité
d'un autre monde.
Cet espace nous dit ce qui nous anime
et «ce qui rend la vie plus belle que l'art.»
Il y a deux mains, une respiration,
une pointe entre les doigts.
L'enjeu est le geste unique, la précision,
l'exactitude et l'exigence.
Il n'y a pas de coup d'essai,
une forme est en équilibre ou en déséquilibre.
La pression de l'outil sur le métal,
sur le papier, la force, la vitesse.
Très peu de données à synchroniser
pour que l'architecture soit solide :
voir les formes avant qu'elles n'existent.
C'est très compliqué de faire simple.
Réduire les mots, les mouvements,
les paroles, synthétiser, agir.
Laisser de la place à l'inattendu,
tout en contrôlant cette pointe,
accepter dès le commencement
la force de notre maladresse,
de ce qui nous dépasse,
de ce que nous devons intégrer.
Être rapide, être lent, être calme, voir, sentir.
Les événements se passent toujours
avant d'être perçus, avant d'être visibles,

quelques secondes avant, quelques jours,
quelques années. L'acte de création
est une volonté de courage et de générosité :
une interrogation suspendue.

Ce que je cherche n'existe pas, cependant,
quand bien même par miracle, par chance
ou par habileté un moment de musique
ou de couleur arriverait, alors ce moment
à l'instant de son existence aurait déjà échappé
à son créateur, un peu comme la lumière
qui nous donne l'information
d'un événement passé.

Ce que je cherche n'existe pas,
cela vient de loin, me parcourt,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence.

L'économie des mots, l'enthousiasme des mots,
la profusion des mots, la retenue, le silence,
l'exaltation, pour donner à un objet,
à une surface, quelque chose de plus,
quelque chose de différent.

Ce que je cherche n'existe pas,
c'est un mouvement, c'est un palais imaginaire,
dans lequel chaque salle est plus merveilleuse
que la précédente. Un palais imaginaire...
ou bien un mobil home en bout de course,
une cabane délabrée posée à terre,
une petite maison qui laisse passer le froid,
cet espace est aussi bien fait de marbre
que de terre battue.

Ce lieu n'est pas une chose que l'on contrôle,
que l'on possède,
et cela vient de loin, me pénètre,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence,
ici, ailleurs, aujourd'hui, demain.

Ce que je cherche n'existe pas, pourtant
je sais très exactement où cela se trouve.
Cette géographie est connue et définie,
elle est calme, silencieuse, apaisée.
Il n'y a pas de coups de feu, pas d'arme,
pas de violence, pas de dérapage,
pas de poursuite. Le temps est suspendu,
le calme est palpable, tout se déroule
dans un espace de quelques centimètres carrés.
Aucun cri, aucun hurlement.

Un engagement, une tension, un plaisir,
un espoir : cette même exigence d'habileté
et d'ambition pour que l'acte le plus simple
porte en lui un poids d'avenir.

L'intimité et la confiance dans l'acte,
la confiance dans ce qui se passe ailleurs
dans le regard des autres
à la fois critique et bienveillant.

« Frères humains qui après nous vivez,
n'ayez les cœurs contre nous endurcis. »

Ici, ailleurs, demain, aujourd'hui,
les frontières sont abolies
dans ce murmure profond,
dans ce festin ouvert et gourmand qui,
dans une même phrase, peut mêler la truculence
et la subtile délicatesse de la retenue.

Les contrastes, les contraires, le jeu,
les représentations et avant tout
la compréhension de la matière,
la transparence du verre,
l'imperceptible ossature du papier,
la fibre invisible,
l'encre qui coule sans faire de bruit.

Ce que je cherche n'existe pas,
c'est un mouvement et une errance
sur une feuille de papier, je sais où cela se situe,
c'est un accompagnement secret
entre des intervalles musicaux,
une construction, une architecture.

Il n'y a pas de centre,
cette géographie est une grande nuit étendue
et le bleu du ciel est une illusion d'optique
sur laquelle Van Gogh a placé de la poudre d'or.
Créer une familiarité avec le dessin du ciel
et regarder les étoiles qui marchent devant nous,
la construction de cet espace que je connais
est la construction d'un univers.

Cela vient de loin, me pénètre,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence,
ici, ailleurs, aujourd'hui, demain.

*What I am looking for does not exist,
yet I know where to find it,
others have perfectly shown,
said, explained this geography
vital to the steady
beat of men's hearts.
Artists have depicted it:
it is the space that separates
the index fingers of God and Adam
on the ceiling of the Sistine chapel.
It is the tip of Christ's fingers that cannot
touch the upper edge
of the Issenheim Altarpiece.
It is the empty triangle
and the silence of the fingers
of Vermeer's lacemaker.
This precise place describes and shapes
the constant redefinition
of a world, a voice, an emotion.
From this space and this silence
is born something that we could call
friendship, esteem, solidarity, seduction.*

*This space, far from being anecdotal,
is a hymn to endless possibilities.
It is a unique land of adventure,
a wondrous and crazy journey:
The colour of a painting, the gesture
of a brush, the softness of a note of music,
the caress of a hand,
Rembrandt, Dürer, Mantegna...
these fantastic beings, grounded in reality,
haunt us and constantly
surge up again in our memory.
These characters are finally
the most banal episodes
of this special geography
that is creation.
From this quest is born minute
subterranean vibrations that emanate from beings,*

*places, nature, food, animals:
these elements that say of this world
what we wish to share of it.
We are linked and we move forward together,
dreamers, poets, utopians.*

*What I am looking for does not exist,
yet I know exactly
where to find it, what it is.
Geographically, while this space appears empty,
it instils meaning in our lives, our dreams, our hopes.
Here, elsewhere, yesterday, today, tomorrow,
this space of a few square centimetres
is the most significant empty space
in the history of the human race.
And it's there, before us,
a few centimetres away, a few metres away:
This place is described by artists precisely,
painstakingly, with delicacy and sensitivity:
A fragile, silent space,
that speaks of hope, focus, restraint,
the quest for an ideal, a person, an object.
This space resonates, soothes, unites.
It shows us the impossible, the inaccessible,
the origin and also the accomplishment.
There is the hand, the fingers, the wonderful tool
that will give the shape, the tool that was a sign,
a symbol, that creates, that bends, that leans,
that presses, that feels and conveys.
The knuckles, the phalanges.
This link restores the images that are within us:
this tool recounts, speaks to our lives.
It is a space, a gap, a respiration, a breath.
The contact is not always clear,
not permanent, it is that space
which is both a meeting and the unknown.
Maybe they are just the same thing,
the same event and the same act.
That of sharing as well as of accepting,
waiting, listening.*

*This space is not that of conquest,
and even less still that of violence,
it is that of listening, learning,
of the unknown, the possible.*

*Imagine elsewhere,
trust.*

*A long journey on a tiny surface.
And the tender, unfailing,
wondrous admiration that you can feel
for the generosity of the beings
who gave concrete shape to
this infinite space that welcomes us.
They are hands that work
in a silence bathed in light,
hands that will meet,
hands that will touch the end
of another world.
This space tells us what drives us
and “what makes life more beautiful than art”.
There are two hands, a breath,
a tip between the fingers.
The challenge is the single gesture, the precision,
the accuracy and the exigency.
There is no first attempt,
a shape is either balanced or unbalanced.
The pressure of the tool on metal,
on paper, the strength, the speed.
Few data to synchronise
to ensure the architecture is solid:
see the shapes before they come to life.
It is very complicated to make it simple.
Reduce words, movements, summarise, act.
Leave room for the unexpected,
while still controlling that tip,
accept from the outset
the strength of our clumsiness,
what is beyond us,
what we should include,*

what eludes us.

Be quick, be slow, be calm, see, feel.

Events always take place

before being perceived, before being visible,

a few seconds before, a few days,

a few years. The act of creation

is a will of courage and generosity:

a suspended questioning.

What I am looking for does not exist, yet,

even if by miracle,

by luck or by skill, a moment of music

or of colour were to emerge, then that moment

at the very instant of its existence

would already have escaped

from its creator, a bit like the light

that gives us the information of a past event.

What I am looking for does not exist,

it comes from afar, pierces me,

links me to a family that spans time,

a large family that searches, doubts,

that tries, that starts again.

The economy of words, the enthusiasm of words,

the abundance of words, the restraint, the silence,

the exaltation, to give an object,

a surface, a sequence,

something more, something different.

What I am looking for does not exist,

it is a movement, it is a make-believe palace

in which each room is more magnificent

than the one before. A make-believe palace...

or a mobile home at the end of the road,

a ramshackle hut laid on the ground,

a little house that can't keep out the cold,

this space is made as much of marble

as of dirt floor.

This place is not something that you control,

that you possess,

and it comes from afar, pierces me,

links me to a family that spans time,

*a large family that searches, that doubts,
that tries, that starts again,
here, elsewhere, today, tomorrow.*

*What I am looking for does not exist,
yet I know exactly where to find it.
This geography is known and defined,
it is calm, silent, soothing.
There are no gunshots, no weapons,
no violence, no blunders, no pursuits.
Time is suspended, the calm is palpable,
it all takes place in a space
of just a few square centimetres.
No screams, no shouts.
An involvement, a tension, a joy, a hope:
this same demand for skill and ambition*

*ensuring that the simplest act
bears within it the weight of the future.
The intimacy and the trust in the act,
trust in what is happening elsewhere
in the eyes of others
both critical and kind.
“Fellow human beings coming after us,
do not harden your hearts against us.”
Here, elsewhere, tomorrow, today;
the borders are dismantled
in this deep whisper;
in this open and gourmet feast which,
in the same phrase, can combine earthiness
and the subtle delicacy of restraint.
Contrasts, opposites, play,
representations and, above all,
the understanding of matter,
the transparency of glass,
the imperceptible backbone of paper,
the invisible fibre,
the ink that flows soundlessly.
What I am looking for does not exist,
it is a movement and a wandering*

*on a sheet of paper. I know where that is,
it is a secret accompaniment
between musical intervals,
a construction, an architecture.
There is no centre,
this geography is a vast expanse of night
and the blue of the sky is an optical illusion
on which Van Gogh placed gold dust.
Create a familiarity with the design of the sky
and watch the stars that walk before us,
the construction of this space that I know
is the construction of a universe.*

*It comes from afar, pierces me,
links me to a family that spans time,
a large family that searches, doubts,
that tries, that starts again.
here, elsewhere, today, tomorrow.*

PLATES

THE
B I R D S O F
A C C I D
from
O R I G I N A L
D R A W I N G S
D I D D I E R *by* **M W T A I**

Artist Geographer & Engraver
Fellow of any Royal Society in London & Edinburgh
Founder of Acid Air Lines
a better flight for a better life

ORCHAMPS
PUBLISHED BY THE AUTHOR
£50S 210S

ACID AIR LINES
ORANGE DRAMATICS
PICTURE MATHS

Artist Geographer & Engineer
Fellow of any Royal Society in London & Edinburgh
Founder of Acid Air Lines
a better flight for a better life

ORCHAMPS
PUBLISHED BY THE AUTHOR

© 1900 © 1901

Ce que je cherche n'existe pas,
 pourtant je sais où cela se trouve,
 d'autres ont parfaitement montré,
 dit, expliqué cette géographie
 indispensable au battement
 régulier du cœur des hommes.
 Les artistes l'ont représentée :
 il s'agit de l'espace qui sépare
 les index de Dieu et d'Adam
 sur le plafond de la chapelle Sixtine.
 Il s'agit de l'extrémité des doigts
 du Christ qui ne peuvent
 pas toucher le bord supérieur
 du retable d'Issenheim.
 Il s'agit du triangle vide
 et du silence des doigts
 de la dentellière de Vermeer.
 Ce lieu précis décrit et façonne
 la redéfinition constante
 d'un monde, d'une voix, d'une émotion.
 De cet espace et de ce silence
 naît quelque chose que l'on pourrait appeler
 amitié, estime, entraide, séduction.
 Cet espace loin d'être anecdotique
 est un hymne à l'infini des possibles.
 C'est une terre d'aventure hors normes,
 un voyage merveilleux et insensé.
 La couleur d'une peinture,
 le geste d'un pinceau, la douceur d'une note,
 la caresse d'une main,
 Rembrandt, Dürer, Mantegna...
 ces être fantastiques, ancrés dans le réel,
 nous hantent et reviennent
 sans cesse à notre mémoire.
 Ces personnages sont finalement
 les épisodes les plus banals
 de cette géographie à part qu'est la création.
 De cette quête naît d'infimes vibrations
 souterraines qui émanent des êtres, des lieux,
 de la nature, de la nourriture, des animaux :
 ces éléments qui disent de ce monde
 ce que nous voulons en partager.

Nous sommes liés et nous avançons ensemble,
 rêveurs, poètes, utopistes.

Ce que je cherche n'existe pas,
 pourtant je sais très exactement
 où cela se trouve, ce que c'est.
 Géographiquement, si cet espace semble vide,
 il donne du sens à nos vies,
 à nos rêves, à nos espoirs.
 Ici, ailleurs, hier, aujourd'hui, demain,
 cet espace de quelques centimètres carrés
 est l'espace vide le plus signifiant
 de l'histoire humaine. Et c'est là, devant nous,
 à quelques centimètres, à quelques mètres.
 Ce lieu est décrit par les artistes précisément,
 méticuleusement, avec délicatesse et sensibilité.
 Un espace fragile, silencieux,
 qui dit l'espoir, la concentration, la retenue,
 la quête d'un idéal, d'une personne, d'un objet.
 Cet espace résonne, apaise, réunit.
 Il nous montre l'impossible, l'inaccessible,
 l'origine et aussi l'accomplissement.
 Il y a la main, les doigts, l'outil merveilleux
 qui va donner la forme, l'outil qui a été un signe,
 un symbole, qui crée, qui se plie, qui appuie,
 qui presse, qui sent et transmet.
 Les articulations, les phalanges.
 Ce lien restitue les images qui sont en nous :
 cet outil raconte, parle à nos vies.
 Il s'agit d'un espace, d'un interstice,
 d'une respiration, d'un souffle.
 Le contact n'est pas toujours clair,
 pas définitif, il est cet espace
 qui est aussi bien la rencontre que l'inconnu.
 Il s'agit peut-être bien de la même chose,
 du même événement et du même acte.
 Celui de partager autant que d'accepter,
 d'attendre, d'écouter.
 Cet espace n'est pas celui de la conquête,
 encore moins celui de la violence,
 il est celui de l'écoute, de l'apprentissage,
 de l'inconnu, du possible.

Imaginer ailleurs,
avoir confiance.

Un grand voyage sur une surface minuscule.
Et l'admiration tendre, infaillible, merveilleuse
que l'on peut avoir envers
la générosité des êtres qui ont matérialisé
cet espace infini qui nous accueille.
Ce sont des mains qui travaillent
dans un silence baigné de lumière,
des mains qui vont se rencontrer,
des mains qui vont toucher l'extrémité
d'un autre monde.
Cet espace nous dit ce qui nous anime
et ce qui rend la vie plus belle que l'art.
Il y a deux mains, une respiration,
une pointe entre les doigts.
L'enjeu est le geste unique, la précision,
l'exactitude et l'exigence.
Il n'y a pas de coup d'essai,
une forme est en équilibre ou en déséquilibre.
La pression de l'outil sur le métal,
sur le papier, la force, la vitesse.
Très peu de données à synchroniser
pour que l'architecture soit solide :
voir les formes avant qu'elles n'existent.
C'est très compliqué de faire simple.
Réduire les mots, les mouvements,
les paroles, synthétiser, agir.
Laisser de la place à l'inattendu,
tout en contrôlant cette pointe,
accepter dès le commencement
la force de notre maladresse,
de ce qui nous dépasse,
de ce que nous devons intégrer.
Être rapide, être lent, être calme, voir, sentir.
Les événements se passent toujours
avant d'être perçus, avant d'être visibles,
quelques secondes avant, quelques jours,
quelques années. L'acte de création
est une volonté de courage et de générosité :
une interrogation suspendue.

Ce que je cherche n'existe pas, cependant,
quand bien même par miracle, par chance
ou par habileté un moment de musique
ou de couleur arriverait, alors ce moment
à l'instant de son existence aurait déjà échappé
à son créateur, un peu comme la lumière
qui nous donne l'information
d'un événement passé.

Ce que je cherche n'existe pas,
cela vient de loin, me parcourt,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence.

L'économie des mots, l'enthousiasme des mots,
la profusion des mots, la retenue, le silence,
l'exaltation, pour donner à un objet,
à une surface, quelque chose de plus,
quelque chose de différent.

Ce que je cherche n'existe pas,
c'est un mouvement, c'est un palais imaginaire,
dans lequel chaque salle est plus merveilleuse
que la précédente. Un palais imaginaire...
ou bien un mobil home en bout de course,
une cabane délabrée posée à terre,
une petite maison qui laisse passer le froid,
cet espace est aussi bien fait de marbre
que de terre battue.
Ce lieu n'est pas une chose que l'on contrôle,
que l'on possède,
et cela vient de loin, me pénètre,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence,
ici, ailleurs, aujourd'hui, demain.

Ce que je cherche n'existe pas, pourtant
je sais très exactement où cela se trouve.
Cette géographie est connue et définie,
elle est calme, silencieuse, apaisée.

Il n'y a pas de coups de feu, pas d'arme,
pas de violence, pas de dérapage,
pas de poursuite. Le temps est suspendu,
le calme est palpable, tout se déroule
dans un espace de quelques centimètres carrés.
Aucun cri, aucun hurlement.

Un engagement, une tension, un plaisir,
un espoir : cette même exigence d'habileté
et d'ambition pour que l'acte le plus simple
porte en lui un poids d'avenir.
L'intimité et la confiance dans l'acte,
la confiance dans ce qui se passe ailleurs
dans le regard des autres
à la fois critique et bienveillant.
« Frères humains qui après nous vivez,
n'ayez les cœurs contre nous endurcis. »
Ici, ailleurs, demain, aujourd'hui,
les frontières sont abolies
dans ce murmure profond,
dans ce festin ouvert et gourmand qui,
dans une même phrase, peut mêler la truculence
et la subtile délicatesse de la retenue.
Les contrastes, les contraires, le jeu,
les représentations et avant tout
la compréhension de la matière,
la transparence du verre,
l'imperceptible ossature du papier,
la fibre invisible,
l'encre qui coule sans faire de bruit.

Ce que je cherche n'existe pas,
c'est un mouvement et une errance
sur une feuille de papier, je sais où cela se situe,
c'est un accompagnement secret
entre des intervalles musicaux,
une construction, une architecture.

Il n'y a pas de centre,
cette géographie est une grande nuit étendue
et le bleu du ciel est une illusion d'optique
sur laquelle Van Gogh a placé de la poudre d'or.

Créer une familiarité avec le dessin du ciel
et regarder les étoiles qui marchent devant nous,
la construction de cet espace que je connais
est la construction d'un univers.

Cela vient de loin, me pénètre,
me relie à une famille qui traverse le temps,
une grande famille qui cherche, qui doute,
qui essaie, qui recommence,
ici, ailleurs, aujourd'hui, demain.

What I am looking for does not exist,
yet I know where to find it,
others have perfectly shown,
said, explained this geography
vital to the steady
beat of men's hearts.
Artists have depicted it:
it is the space that separates
the index fingers of God and Adam
on the ceiling of the Sistine chapel
It is the tip of Christ's fingers that cannot
touch the upper edge
of the Issenheim Altarpiece.
It is the empty triangle
and the silence of the fingers
of Vermeer's lacemaker
This precise place describes and shapes
the constant redefinition
of a world, a voice, an emotion.
From this space and this silence
is born something that we could call
friendship, esteem, solidarity, seduction.
This space, far from being anecdotal,
is a hymn to endless possibilities.
It is a unique land of adventure
a wondrous and crazy journey
The colour of a painting, the gesture
of a brush, the softness of a note of music,
the caress of a hand,
Rembrandt, Dürer, Mantegna...
these fantastic beings, grounded in reality,
haunt us and constantly
surge up again in our memory.
These characters are finally
the most banal episodes
of this special geography
that is creation.
From this quest is born minute
subterranean vibrations that emanate from beings,
places, nature, food, animals:
these elements that say of this world
what we wish to share of it.

We are linked and we move forward together,
dreamers, poets, utopians.

What I am looking for does not exist,
yet I know exactly
where to find it, what it is.
Geographically, while this space appears empty,
it instils meaning in our lives, our dreams, our hopes.
Here, elsewhere, yesterday, today, tomorrow,
this space of a few square centimetres
is the most significant empty space
in the history of the human race.
And it's there, before us,
a few centimetres away, a few metres away.
This place is described by artists precisely,
painstakingly, with delicacy and sensitivity.
A fragile, silent space,
that speaks of hope, focus, restraint,
the quest for an ideal, a person, an object.
This space resonates, soothes, unites.
It shows us the impossible, the inaccessible,
the origin and also the accomplishment.

There is the hand, the fingers, the wonderful tool
that will give the shape, the tool that was a sign,
a symbol, that creates, that bends, that leans,
that presses, that feels and conveys.
The knuckles, the phalanges.
This link restores the images that are within us:
this tool recounts, speaks to our lives.
It is a space, a gap, a respiration, a breath.
The contact is not always clear,
not permanent, it is that space
which is both a meeting and the unknown.
Maybe they are just the same thing,
the same event and the same act.
That of sharing as well as of accepting,
waiting, listening.
This space is not that of conquest,
and even less still that of violence,
it is that of listening, learning,
of the unknown, the possible.

Imagine elsewhere,
trust.

A long journey on a tiny surface.
And the tender, unfailing,
wondrous admiration that you can feel
for the generosity of the beings
who gave concrete shape to
this infinite space that welcomes us.
They are hands that work
in a silence bathed in light,
hands that will meet,
hands that will touch the end
of another world.
This space tells us what drives us
and what makes life more beautiful than art.
There are two hands, a breath,
a tip between the fingers.
The challenge is the single gesture, the precision,
the accuracy and the exigency.
There is no first attempt,
a shape is either balanced or unbalanced.
The pressure of the tool on metal,
on paper, the strength, the speed.
Few data to synchronise
to ensure the architecture is solid:
see the shapes before they come to life.
It is very complicated to make it simple.
Reduce words, movements, summarise, act.
Leave room for the unexpected,
while still controlling that tip,
accept from the outset
the strength of our clumsiness,
what is beyond us,
what we should include,
what eludes us.
Be quick, be slow, be calm, see, feel.
Events always take place
before being perceived, before being visible,
a few seconds before, a few days,
a few years. The act of creation
is a will of courage and generosity:

a suspended questioning.
What I am looking for does not exist, yet,
even if by miracle,
by luck or by skill, a moment of music
or of colour were to emerge, then that moment
at the very instant of its existence
would already have escaped
from its creator, a bit like the light
that gives us the information of a past event.

What I am looking for does not exist,
it comes from afar, pierces me,
links me to a family that spans time,
a large family that searches, doubts,
that tries, that starts again.

The economy of words, the enthusiasm of words,
the abundance of words, the restraint, the silence,
the exaltation, to give an object,
a surface, a sequence,
something more, something different.
What I am looking for does not exist,
it is a movement, it is a make-believe palace.
in which each room is more magnificent
than the one before. A make-believe palace...
or a mobile home at the end of the road,
a ramshackle hut laid on the ground,
a little house that can't keep out the cold,
this space is made as much of marble
as of dirt floor.
This place is not something that you control,
that you possess,
and it comes from afar, pierces me
links me to a family that spans time,
a large family that searches, that doubts,
that tries, that starts again,
here, elsewhere, today, tomorrow.

What I am looking for does not exist,
yet I know exactly where to find it,
This geography is known and defined,
it is calm, silent, soothing.

There are no gunshots, no weapons,
no violence, no blunders, no pursuits.
Time is suspended, the calm is palpable,
it all takes place in a space
of just a few square centimetres.

No screams, no shouts.
An involvement, a tension, a joy, a hope:
this same demand for skill and ambition

ensuring that the simplest act
bears within it the weight of the future.
The intimacy and the trust in the act,
trust in what is happening elsewhere
in the eyes of others
both critical and kind.

"Fellow human beings coming after us,
do not harden your hearts against us.»
Here, elsewhere, tomorrow, today,
the borders are dismantled
in this deep whisper,
in this open and gourmet feast which,
in the same phrase, can combine earthiness
and the subtle delicacy of restraint.
Contrasts, opposites, play,
representations and, above all,
the understanding of matter,
the transparency of glass,
the imperceptible backbone of paper,
the invisible fibre,
the ink that flows soundlessly.

What I am looking for does not exist,
it is a movement and a wandering
on a sheet of paper, I know where that is,
it is a secret accompaniment
between musical intervals,
a construction, an architecture.

There is no centre,
this geography is a vast expanse of night
and the blue of the sky is an optical illusion
on which Van Gogh placed gold dust.

Create a familiarity with the design of the sky
and watch the stars that walk before us,
the construction of this space that I know
is the construction of a universe.

It comes from afar, pierces me,
links me to a family that spans time,
a large family that searches, doubts,
that tries, that starts again.
here, elsewhere, today, tomorrow.

ANTONIO POLLAIUOLO



called Wild Toni

also known as

MISTER T

JACQUES GALLOT



called Jackie Cal
also known as
THE BEGGAR PRINCE

CHARLES MERYON



called Deep Sky

also known as

THE INVISIBLE OCEAN

REMBRANDT VAN RIJK



called Magic Rem

also known as

THE COSMIC ROCKET



called Big Mamma

also known as

THE NAKED VORTEX

KIKI SMITH

called Regenerated Bird
also known as
UNBROKEN LINK



CHRISTIANE BAYMGARTNER

called Speed Master

also known as
DEEP LIGHT



LOVISE BOVRCE OIS



called Spider Woman
also known as
THE MOTHER OF DRAGONS

KATHE KOLLEWITZ

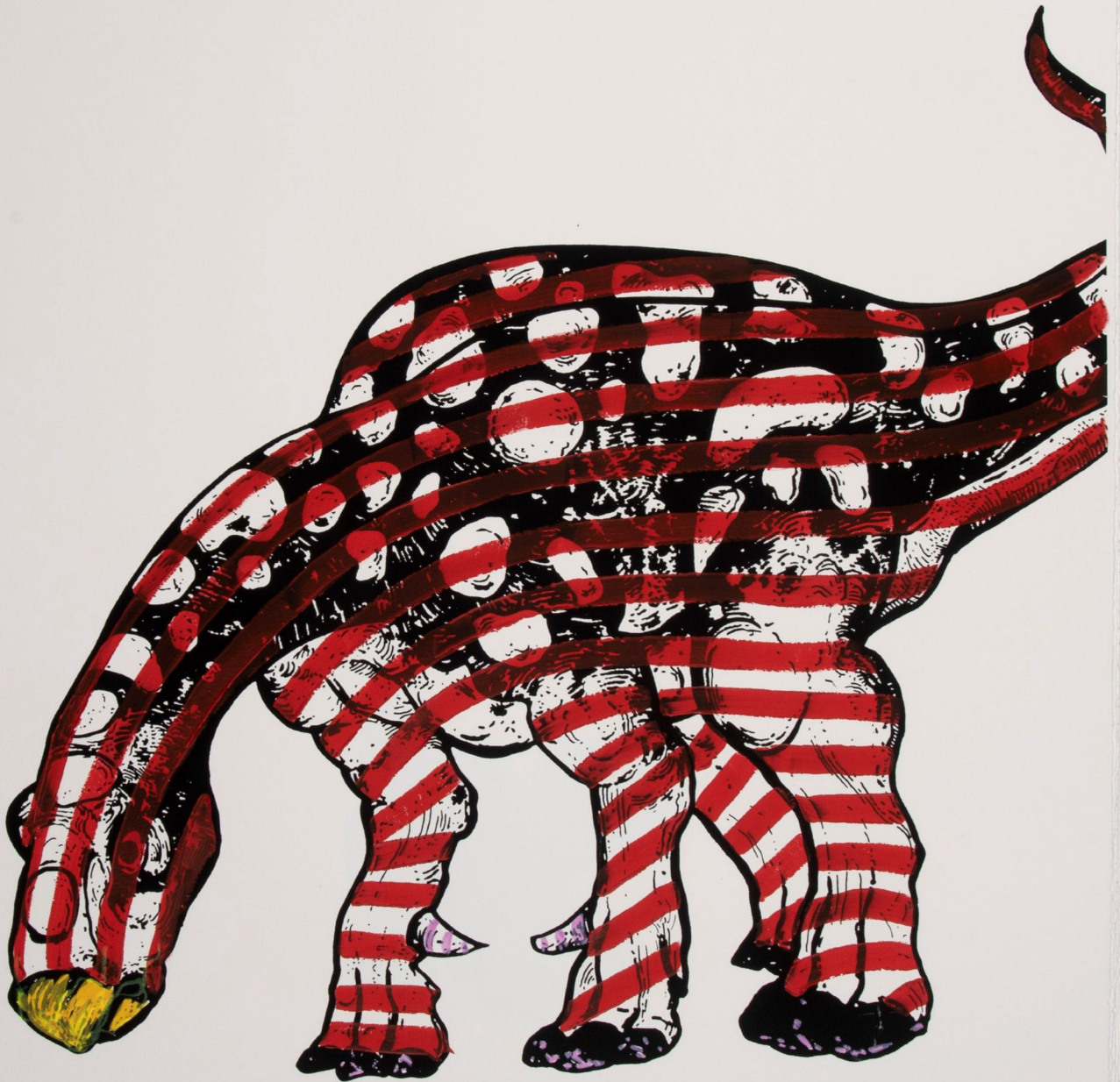
called Krieg Philler

also known as
LIGHTHOUSE OF SILENCE



VIA CELMINS

called Silent Wave
also known as
BLACKSTORM DEALER



**THE BIRDS OF
MAGNITUDE**

from
**ORIGINAL
DRAWINGS**

DIRECTED by WALTER

BIRDS OF LIFE

Artist Geographer & Engraver

Fellow of any Royal Society in London & Edinburgh

Founder of Acid Air Lines

a better flight for a better life

4 VR

HEART

4 VR

ORCHAMPS

LIPS

PUBLISHED BY THE AUTHOR

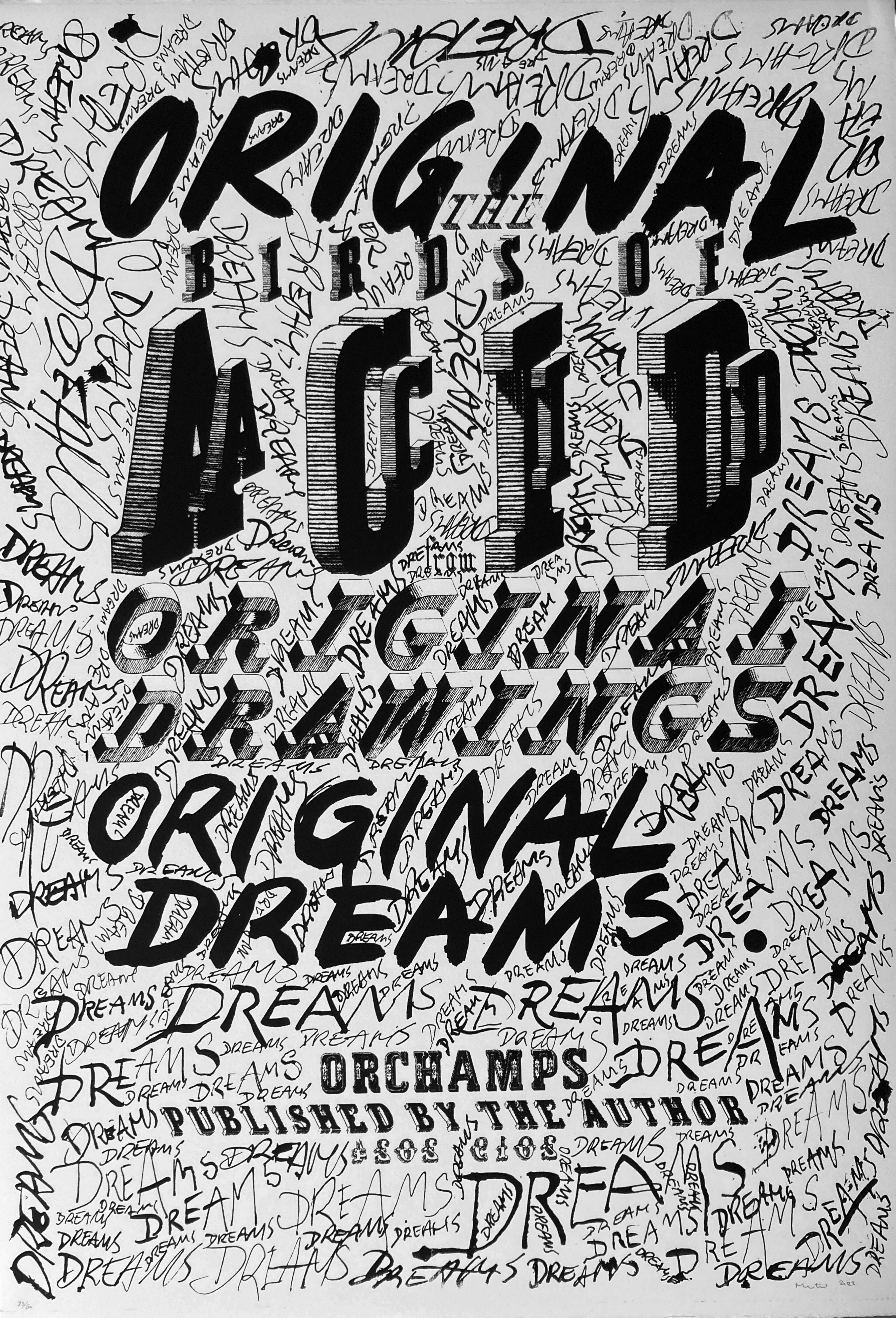
4 VR

4808 2108

EYES

4 VR

HANDS



ORIGINAL

BIG

ORIGINALS

DREAMING

ORIGINALS

DREAMS

DREAMS

ORCHAMPS

PUBLISHED BY THE AUTHOR

DREAMS

DREAMS

TODAY

THE
BIRDS OF

MAJOR
from

**ORIGINAL
DRAWINGS**

DID IER by M. W. T. A.

YES TER DAY

Artist Geographer & Engraver

Fellow of any Royal Society in London & Edinburgh

Founder of Acid Air Lines

a better flight for a better life

YES

YES

YES

ORCHAMPS

PUBLISHED BY THE AUTHOR

1808 1808

TO MORROW

PIERRE L'ALLIER



called Master Yoda
also known as
LUX MENTIS

called Supreme Vice
also known as
GOLDEN TAIL

FELICIEN ROPS



SONIA DELAYNAY

called Simultaneous Orgasm

also known as
TRANSIBERIAN GIRL

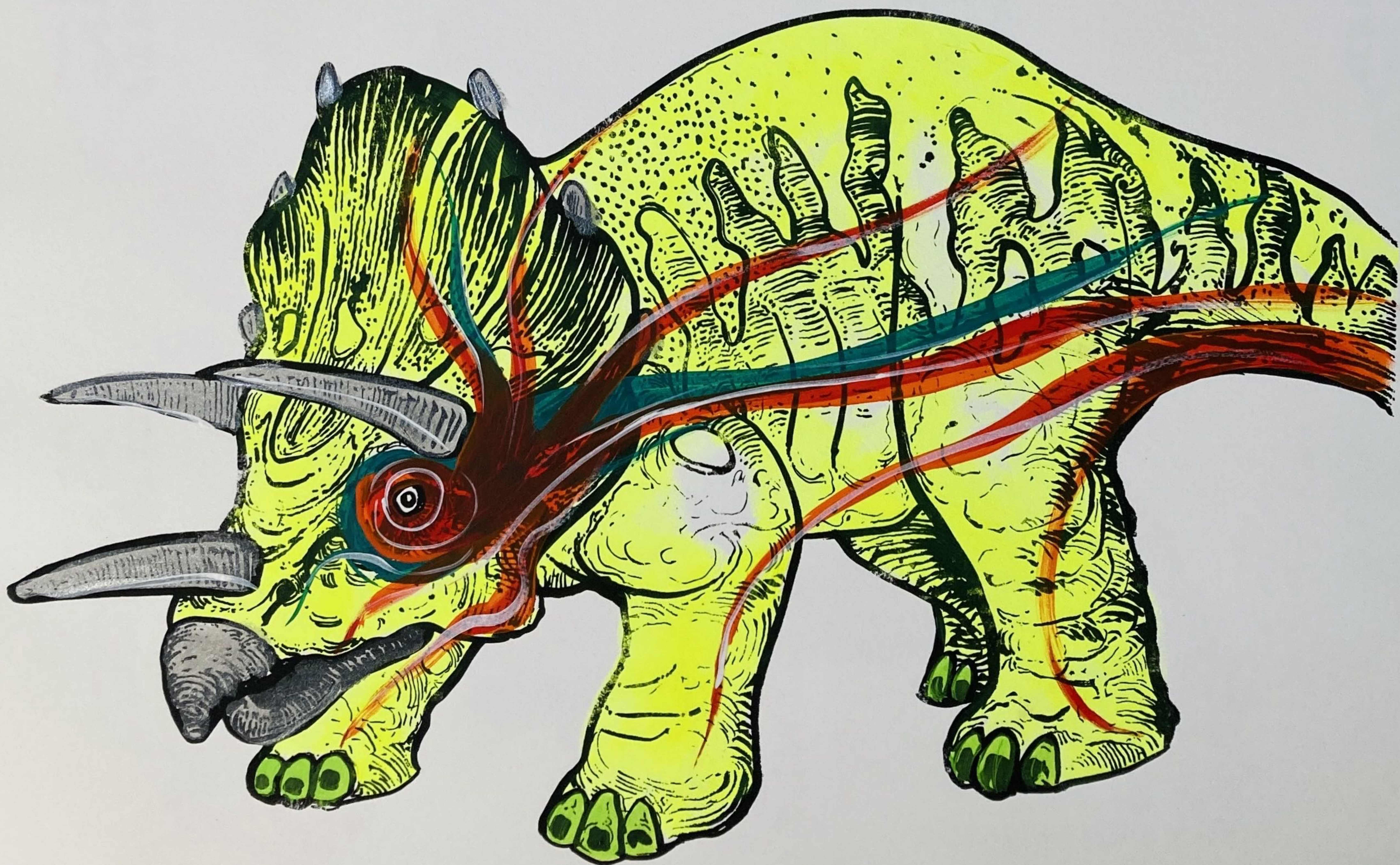


BERTHE MORISOT

called Guerrilla Girl

also known as

UNBEARABLE LIGHTNESS OF COLOR



WILLIAM HOGARTH



called Bad Taste
also known as
BEER STREET BOY



called Princess of Day & Night

also known as
SENECA FALLS LADY

MARY
CASSATT

HANS BELLMEYER



called Transformer
also known as
USUAL SUSPECT

EVA HESSE



called Eternity
also known as
FRAGILITY

SALVADOR DALL



called Arida Dellar
also known as
TITANIC

PABLO PICASSO

called Planet Terror
also known as
EL MINAUTORO



MARLENE
EDMAS

called Wild looking-glass
also known as
INTERZONE MARKET



OTTO DIX



called Skat Man
also known as

NIE WIEDER KRIEG MAN

FRIDA KHALO



called Chica Viva la Vida
also known as
GUERRERA DE COYOACÁ

DORA MAARO

called Strike Back

also known as
SCRATCH



called The Party
also known as
MOVING WHISPER



ALEXANDER
CALDERO

ARTHUR LVIZ PIZA



called Deep Scale
also known as
BARBA FLORIDA

ALFRED KVIN

called Dark Water

also known as
OTHER SIDE MAN



EUSABETH PEYTON

called Eternal Idol

also known as

4 EVER YOUNG



ANNABELLA GEIGER



called DTM
also known as
MUTANT

KARA WALKER



called White Sphinx
also known as
SHARP SHADOW

GIGA

BIRDS OF

ACCORD

A C I D A I R L I N E S A B E T T E R F. F O R A B E T T E R L.

MEGA

BIRDS OF

ACCIDENT

FOR

BIRDS

MEGA

MEGA

BIRDS OF

ACCIDENT